



Plein la vue

L'IVRESSE DES PETITS FONDS

Dans l'œuvre de Laurence Aëgerter il y a les « Bains de minuit » et les « Bains de midi ». Les uns décrivent de mystérieuses eaux sombres aux reflets argentés, les autres, des miroitements bleutés et ensoleillés où flottent les corps des baigneurs. La sensation qui se dégage de ces précieuses et hautes tapisseries jacquard en fils

mixtes ne saurait mieux traduire l'idée du bonheur et de l'insouciance. C'est à partir de banales photographies collectées sur le Net que l'artiste réalise son carton pour la tapisserie. Le procédé, en métamorphosant la photographie, réactive de fugaces sensations enregistrées par l'appareil et, par l'utilisation de fils

phosphorescents et brillants, redonne vie à la lumière, ressuscitant ce que l'œil, sous l'eau, ne voit pas. Magique! — **F.C.** | « Au bout du plongeur, le grand bain », Laurence Aëgerter, Anaïs Boudot, Douglas Mandry | Jusqu'au 1^{er} août | Du mar. au sam., 13h-19h | Galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 4^e | Entrée libre.

Les musées insolites (1)

LE PHONO MUSEUM

Reproduire, diffuser le son : une quête d'un siècle et demi exposée dans une caverne d'Ali-baba.

La chose se présente comme une étrange pieuvre mécanique, avec ses tentacules translucides et caoutchouteuses qui pendouillent le long du corps, et que l'on branche sur ses oreilles à la façon d'un stéthoscope. Cette créature archaïque remontant à la préhistoire de l'audiophilie, c'est l'Edison Class M [photo], phonographe à cylindre de cire de carnauba (un palmier du Brésil), dont le premier modèle fut dévoilé à l'Expo universelle de Paris de 1889. À l'époque, on se réunissait autour pour écouter des airs populaires dans les foires, les brasseries ou les salons de coiffure. Aujourd'hui, c'est l'une des pièces les plus étranges du Phono Museum. Elle est l'un des premiers maillons d'une longue chaîne d'innovations qui, depuis un siècle et demi, nous permettent de garder la trace de musiques et de paroles enregistrées, et de les réécouter (presque) à l'infini. À ce titre, elle est l'un des fondements de notre civilisation moderne.

De ces « machines parlantes », comme on disait jadis, le musée en a accumulé des milliers, dont

trois cents sont exposées au public. Toutes en état de marche. On voyage ainsi au fil de l'histoire sonore depuis le nébuleux phonographe du Parisien Édouard-Léon Scott de Martinville (1817-1879), qui inscrivait les vibrations de la voix sur une feuille enduite de suie à l'aide d'un stylet, jusqu'au clinquant juke-box qu'affectionnait le chanteur Christophe. Un bric-à-brac émouvant et pléthorique, et organisé avec une grande érudition par Jalal Aro, qui a créé le lieu en 2014. Une caverne d'Ali Baba précieuse également pour les accessoiristes de cinéma. Ses trésors ont été

loués pour les tournages comme, entre autres, ceux de *J'accuse* (Polanski), *Marguerite* (Giannoli) et *Inglorious Basterds* (Tarantino). À explorer sans tarder, et tout ouïe. — **S.P.** | Phono Museum, 53, bd de Rochechouart, 9^e | Ven. et dim 10h-18h, autres jours sur rdv; fermé en août | phonomuseum.fr | 10-5€.

